

Grands-parents aujourd'hui, ils se battent pour le climat demain!

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 108

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-905991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Grands-parents aujourd'hui, ils se battent pour le climat demain !

Décidés à tout faire pour empêcher que la Suisse se transforme en un pays étouffant pour les générations qui les suivent, les « Grands-parents pour le climat » se font de plus en plus entendre en Suisse romande.

Les glaciers qui fondent ? Des périodes de sécheresse toujours plus longues ? Ils auraient beau jeu de hausser les épaules en se disant « après nous le déluge ! ». Grands-parents, ils ont, au contraire, décidé de donner de leur temps et de leur énergie pour l'avenir de notre planète. Pour eux, pas question de faire de longues croisières (polluantes), encore moins de multiplier les week-ends dans l'une ou l'autre ville desservie par easyjet (bilan carbone élevé). Une attitude et des façons de vivre combattues par celles et ceux qui se font désormais entendre en tant que Grands-parents pour le climat (CPclimat).

À la fin de novembre, à l'occasion de sa première manifestation publique d'envergure, cette association, lancée en Suisse romande en 2014 et qui réunit

le climat : Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie 2017, membre de la première heure des CPclimat, et Martine Rebetez, climatologue et professeure à l'Unine.

Les conférenciers ont choisi des images fortes pour appuyer leur discours inquiétant. Dont celle-ci : sur le Plateau, comme en montagne, la période d'hiver s'est raccourcie de près de dix jours chaque décennie dans le passé récent. En Suisse, il y a toujours plus de jours où la température dépasse 30 degrés.

TOUJOURS PLUS D'ÂINÉS CONCERNÉS

Dans la salle comble, avec des grands-parents venus de toute la Suisse romande, « quelque chose s'est passé », tout le monde en a convenu. Membre de la Commission scientifique des CPclimat, Jean Martin, ancien médecin cantonal vaudois, formule ainsi après coup cette impression : « Ce qui a frappé, ce qu'on sentait dans l'air, c'est un bouillonnement de volontés, d'énergies. » Les deux orateurs ont notamment été interpellés par des étudiants et de jeunes membres d'associations actives en Suisse romande, toutes concernées par les changements climatiques à l'aune de nos modes de déplacements et de consommation.

Nouvelle dans son ampleur, la prise de conscience trouve des porte-voix à tous les échelons de notre société : « Nous vivons à crédit des générations futures », met en garde Benoît Frund, vice-recteur de l'UNIL, en charge de la durabilité sur le campus.

Mais, comme le dit Laurence Martin, coprésidente des GPclimat : « Il n'est pas trop tard ! Nous pouvons encore sûrement faire quelque chose avant de disparaître. »

Le ton est donné, en écho à une lettre publiée en 2012 par le magazine environnemental *LaRevueDurable* (LRD)



À l'UNIL, les « Grands-parents pour le climat » habituellement concernées par les enjeux

ont gagné en notoriété. Désormais, en Suisse romande, leur message est capté bien au-delà du cercle des personnes climatiques. Et, parmi eux, beaucoup de jeunes, présents lors du grand raout de novembre.

« On ne doit plus brûler d'énergies fossiles. Parce qu'il le faut »

JACQUES DUBOCHET,
PRIX NOBEL DE CHIMIE 2017



aujourd'hui près de 600 membres, a donné la pleine mesure de son impact. Plus de 400 personnes, toutes générations confondues, ont afflué à l'UNIL pour assister à une conférence donnée par deux ténors de l'engagement pour

basé à Fribourg : intitulée « lettre des petits-enfants du monde aux plus de soixante ans », elle alertait les générations descendantes de l'anxiété des générations montantes sur le changement climatique. Dans la foulée, un an plus tard, la LRD publiait un dossier sur la campagne des grands-parents

Photo: L'ensemble

de Norvège, premier groupe de grands-parents pour le climat, fondé en 2007.

Depuis, au Canada et aux États-Unis, en Suède et ailleurs, d'autres groupes similaires ainsi que de parents, notamment de mères, se sont formés. Il n'en fallait pas plus pour encourager Jacques Mirenowicz, ré-

dacteur en chef de la LRD à lancer un appel à « Construire un mouvement de grands-parents pour le climat ».

« ON A UN PROBLÈME, LÀ... »

Lors d'une première réunion exploratoire, en 2014, une quarantaine de personnes étaient présentes. Presque

cinquans plus tard, le climat voit donc se presser dix fois plus de bonnes âmes du 3^e âge à son chevet. Pour Jacques Dubochet, ce n'est pas là une surprise : « Car on a un problème, là... Si le CO₂ monte, la température monte elle aussi. La solution existe ! Arrêter tout de suite de brûler des combustibles >>>

fossiles.» Oui, mais est-ce seulement possible? «Oui parce qu'il le faut...»

INFLUENCE POLITIQUE

Comme n'a de cesse de le répéter Jacques Mirenowicz, les grands-parents ne doivent pas hésiter à peser de toute leur influence, tant auprès des parlementaires que des autorités publiques, pour que soient fixés des objectifs ambitieux de baisse des émissions de gaz à effet de serre. Initiateur des GPclimat en Suisse romande, il s'est notamment inspiré de la philo-

sophie et de l'action du climatologue américain James Hansen, un grand-père concerné par le monde qu'il laissera à ses petits-enfants: «Notre amour pour les enfants pourrait et devrait être une grande force de changement. Une politique climatique responsable n'est rien d'autre que de l'amour éclairé.»

Nos grands-parents pour le climat seraient-ils nostalgiques de leurs 20 ans, quand le *Peace and love* fleurissait dans les sociétés occidentalisées? Un état d'esprit revendiqué par Lau-

rence Martin, mais loin du cliché des années septante: «Nous avons aussi voulu ancrer le mouvement dans la dimension affective: l'amour avant le combat, c'était particulièrement marqué dès le début des «Grands-parents pour le climat». Par ailleurs, nous voulons être attentifs à l'excès d'activisme. Ainsi, avec notre Commission scientifique, nous avons également cherché l'appui d'un certain nombre de personnalités, très crédibles, pour mieux fonder nos actions.»

DES GRANDS-PARENTS PAS TOMBÉS DE LA DERNIÈRE PLUIE

Dans un premier temps, les GPclimat ont réuni des personnes qui ont toujours manifesté une sensibilité écologique, au long de leur existence. Le cercle s'élargit, tout en demeurant situé dans une catégorie sociale plutôt aisée et surtout éduquée. «Certes, dans les deux sexes, parmi les personnes engagées dans notre mouvement, nous comptons pas mal d'anciens professeurs, de fonctionnaires, de médecins, d'ingénieurs, d'infirmiers, de scientifiques. C'est en fait assez logique, comme on peut le constater avec notre manifestation «Agir ensemble pour le climat»: le lieu, les conférenciers invités, l'envie d'approfondir le sujet, ont dû attirer en priorité un certain public.»

L'origine même de l'association GPclimat explique également la composante première de ses membres: «*La Revue Durable*, sans laquelle nous ne serions pas nés, n'est pas forcément «croustillante», mais exemplaire, par son travail sérieux, approfondi et... intello, oui, osons le dire. Dès lors, comment s'étonner que les premiers membres de l'association aient cette coloration?»

On ne peut toutefois pas non plus s'empêcher de constater que la plupart de ces grands-parents pour le climat appartiennent à une classe sociale pour laquelle les fins de mois ne sont pas trop difficiles. Peut-on en conclure que plus le revenu est bas, plus difficile s'avère la sensibilisation aux questions climatiques? «Non, c'est par trop simplifier les choses à mon sens, prévient Laurence Martin. Parmi les amoureux de la nature, il y a des gens



Le nobélisé Jacques Dubochet, fort de ses convictions, était parmi les premiers membres de GPclimat. A son côté, la climatologue Martine Rebetez.



Plus de 400 personnes, toutes générations confondues, ont afflué, en novembre dernier, à la conférence donnée à l'UNIL à Lausanne.

simples, à revenu modeste, qui sont très sensibles à la question. »

LES CLIMATO-SCEPTIQUES NE SONT PAS LOIN

De plus, le fait d'être issus d'une classe sociale aisée ou éduquée ne prédispose pas forcément à une sensibilité aux enjeux climatiques. Les GPclimat constatent même le contraire : « Quand nous discutons dans nos milieux, nous rencontrons encore passablement de climato-sceptiques ou « climato-réalistes ». Beaucoup trop ! Ils ne veulent pas voir que la finance, en particulier quand elle s'accompagne d'investissements dans des entreprises de gestion ou d'extraction d'énergies fossiles, est un problème majeur pour le climat. »

A contrario, Laurence Martin ne pense pas non plus que les classes défavorisées soient forcément rétives à toute réflexion sur le climat : « Si on réfléchit à ce qui se passe en France, si regrettable que ce soit pour le climat, je ne crois pas que les gilets jaunes se fichent totalement du climat, mais que, d'abord, ils ont de la peine à nouer les deux bouts. »

UNE NOTION DE RESPONSABILITÉ

Dans la réflexion des GPclimat, le sentiment de responsabilité est

récurrent. « Si toute idée de culpabilité m'est lointaine, affirme Jacques Dubochet, il faut reconnaître que la génération qui est la mienne, issue des Trente Glorieuses, nous a placés dans une situation climatique dramatique. » Le nobélisé est parfois traversé par une crainte : « Voir monter

vous de trouver des réponses. La solution vient de votre génération. »

Aux jeunes qui se sentiraient découragés, Martine Rebetez conseille d'agir chacun à la mesure de ses forces et de ses capacités de changement : « Avec trop d'ambition, c'est prendre le risque de se laisser submerger. »



« Il faut agir selon la mesure de ses forces »

MARTINE REBETEZ,
CLIMATOLOGUE
ET PROFESSEURE À L'UNIL

la fureur des nouvelles générations, enfin conscientes de ce qui se joue sur le plan du climat, et qui pourraient, dès lors, traiter leurs aînés de « salauds ». Quoi qu'il en soit, le biochimiste vaudois encourage les jeunes d'aujourd'hui à répondre eux-mêmes aux défis qui se présentent. A un étudiant de l'EPFL qui lui demandait comment affronter un sentiment d'impuissance face à l'immobilisme politique, il a dit ceci : « Moi, dans quinze ans, je suis dehors ! C'est à

UNE LIMITE: LA VIOLENCE

S'il est une limite que se sont fixée les « Grands-parents pour le climat », c'est de ne pas participer à des actions violentes. En revanche, la désobéissance civile n'est pas exclue. Dans une Suisse où le réchauffement atteint déjà 2° C, avec des conséquences visibles sur l'agriculture, les glissements de terrains, les glaciers, la biodiversité, comment entendent-ils manifester l'urgence du changement ? « En alertant sans relâche les habitants et les citoyens suisses de la nécessité d'un changement radical d'attitudes et de comportements individuels et collectifs », affirment les GPclimat dans leur charte. Et de préciser : « En utilisant les canaux politiques de notre démocratie. » Leur combat s'inscrit ainsi plutôt dans une forme d'exemplarité dont sont témoins leurs petits-enfants et les nouvelles générations. Cela passe notamment par un réexamen >>>

fondamental de comportements et de choix dans l'habitat, les consommations et les déplacements.

Dans la droite ligne des GPclimat, une autre association fait parler d'elle: les «Aînées pour la protection du climat». Leur coprésidente, Anne Mahrer, se prend à rêver d'une défer-

lante pour le climat «à l'image de la contestation du nucléaire, comme à Kaiseraugst». En 1975, cette commune argovienne avait cristallisé l'opposition à la construction de nouvelles centrales, marquant le début de la mouvance politique verte en Suisse. Décidées à se battre sur un

plan judiciaire, les Aînées pour la protection du climat viennent d'essuyer un revers au Tribunal administratif fédéral, mais elles n'ont pas l'intention de baisser les bras. Elles avaient lancé, en 2016, une action judiciaire contre les autorités fédérales, leur reprochant de ne pas remplir leur

« Les générations précédentes se sont comportées

Le psychiatre et explorateur helvétique Bertrand Piccard a développé plusieurs projets destinés à nous faire réfléchir à l'utilisation de nos ressources, et donc à l'avenir de notre planète. Entretien.

On ne présente plus le psychiatre et explorateur helvétique Bertrand Piccard, à qui l'on doit le premier tour du monde en ballon, en 1999, puis, entre 2015 et 2016, celui en avion solaire aux commandes de *Solar Impulse*. Des aventures teintées d'une profonde conscience écologique qui se prolongent, depuis la fin de 2016, par le lancement de l'«Alliance mondiale des solutions efficaces, destinée à fédérer les acteurs économiques des technologies des énergies renouvelables et du développement durable». Son but? Présenter aux décideurs politiques «1000 solutions rentables pour protéger l'environnement». Retour sur son engagement écologique...

Votre famille est l'illustration même d'une responsabilité intergénérationnelle envers la planète. Les exemples de votre grand-père, Auguste, et de votre père, Jacques (photo), ont-ils été déterminants dans la constitution de votre responsabilité environnementale?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été élevé dans l'idée que l'exploration scientifique doit être mise au service de l'environnement. Quand mon grand-père est monté dans la stratosphère, son but était de montrer qu'on pouvait voler dans de l'air moins dense et, par conséquent, consommer moins

de carburant. Et, lorsque mon père a plongé dans la fosse des Mariannes, il s'était donné pour mission de montrer qu'on pouvait, là, trouver de la vie et que les gouvernements ne devaient pas jeter leurs déchets toxiques dans leurs fonds. Après avoir fait le tour du monde en ballon, j'ai acquis une crédibilité me permettant de poursuivre cet engagement.

L'alarmisme est-il la bonne manière de sensibiliser les jeunes au changement climatique?

Non, dans la mesure où cela leur renvoie l'image d'un monde mal géré et angoissant. Il vaut mieux leur montrer qu'il y a des solutions, leur donner la force de réaliser leurs rêves, afin qu'ils deviennent des pionniers dans leur manière de faire et de penser. Il faut préparer l'avenir avec eux, car ils seront les décideurs de demain, mais aussi agir sur le présent par l'entremise des dirigeants actuels. Et, là, l'alarmisme est important, car il faut secouer ces inconscients qui ont des visions à court terme, dénuées d'empathie à l'égard de l'humanité.

Certains jeunes accusent les générations précédentes d'avoir laissé la planète dans un état lamentable. Que leur répondre?

Que les cinq générations précédentes se sont comportées comme des égoïstes imprévoyants! C'est honteux qu'elles soient parvenues à épuiser 90% des poissons, à faire disparaître plus de

la moitié de la biodiversité ou, encore, à consommer la plus grande partie des réserves en énergie fossile.

La génération des seniors commence toutefois à s'engager, à l'instar d'association comme les «Grands-parents pour le climat»...

Je ne peux que saluer ces mouvements de population, qui sont de plus en plus nombreux. Tout le monde devrait agir pour le climat en incitant un milieu politique à la traîne à oser prendre des décisions ambitieuses pour décarboniser l'économie, d'autant plus que les solutions existent déjà. Mais il ergote sur de petits détails de procédure, alors que la maison brûle!

Seriez-vous prêt à soutenir officiellement cette association de seniors?

A travers la Fondation Solar Impulse, je soutiens surtout les start-up et les entreprises qui amènent des solutions technologiques permettant de protéger l'environnement de façon économiquement rentable.

Comment expliqueriez-vous à des enfants l'objectif de votre «Alliance mondiale des solutions efficaces pour protéger l'environnement»?

Je leur dirais que de nombreuses petites entreprises ont inventé des solutions qui peuvent transformer notre société en la rendant plus fonction-



obligation de protection à l'égard des personnes particulièrement menacées par les conséquences des émissions de gaz à effet de serre.

Sur le fond, n'est-il pas illusoire de rêver un monde sans carbone, compte tenu de nos habitudes de confort et de consommation? «Je crois, quant à

moi, qu'un monde sans carbone est plus agréable à vivre, soutient Martine Rebetez. A-t-on besoin d'avoir plus d'argent? D'aller faire des achats le week-end dans des villes qu'on rejoint en avion?»

Avec ce mélange de fermeté et de douceur qui les caractérise, les

Grands-parents pour le climat sont à l'unisson du morceau choisi par Jacques Dubochet en guise de conclusion à la manifestation de GPclimat: *Imagine* de John Lennon. Il est toujours temps de rêver à un monde meilleur.

NICOLAS VERDAN

comme des égoïstes imprévoyants!»

nelle et plus propre, tout en créant des emplois, mais qu'elles restent méconues, faute de moyens de communiquer. Mon but est de les promouvoir. A propos d'enfants, ma femme, Michèle, vient de publier un livre intitulé *L'avion qui vole avec le soleil — Le tour du monde de Solar Impulse expliqué aux 8-12 ans*.

Vous avez 60 ans. Pensez-vous que la science, alliée à une politique responsable, soit encore à même d'empêcher les futures générations de vivre sur une planète trop chaude et irrespirable?

Si nous poursuivons sur ce rythme, les températures moyennes augmenteront de 3,5 degrés d'ici à 2050. Des maladies tropicales et des feux de forêts vont se développer en Suisse, l'Europe devra faire face à 200 millions de réfugiés climatiques, etc. La qualité de vie se détériorerait donc nettement. Il n'y a qu'une solution pour limiter les dégâts: que les pays se fédèrent afin de décarboniser leur industrie d'ici à 2030.

La Suisse est-elle une bonne élève en matière de protection de l'environnement?

Elle vit un peu sur sa réputation de pays propre et respectueux, mais ne prend pas les décisions qu'il faut pour agir véritablement. Le problème, c'est que l'industrie et l'économie helvétiques n'ont pas encore compris que le meilleur moyen de croître économiquement est de réduire les émissions de CO₂. Les pays qui s'y sont attelés sont plus compétitifs que la Suisse en termes d'industrie d'exportation, car ils gaspillent moins de matières premières.

Si l'année 2019 devait avoir un slogan rassembleur, lequel serait-il?

La protection de l'environnement et la lutte contre les changements climatiques sont rentables financièrement et industriellement.

A titre personnel, quels sont les gestes que vous faites pour l'environnement?

J'ai, par exemple, isolé ma maison et mis une pompe à chaleur, ce qui m'a permis de diviser mes charges de chauffage et d'eau chaude par trois. En outre, je chauffe ma maison à 20 degrés au lieu de 25, ce qui engendre une économie d'énergie de 50%. Et puis, j'ai une voiture 100% électrique, une Hyundai Kona, qui a 400 kilomètres d'autonomie et coûte moitié moins qu'une Tesla.

Vos filles suivent-elles vos pas?

Elles ont baigné là-dedans. Quand elles étaient petites, elles avaient une amende de 50 centimes quand elles laissaient brûler la lumière dans une pièce où elles n'étaient pas. Cette éducation semble avoir porté ses fruits: l'aînée, avo-

cate, a entamé une formation complémentaire sur le droit de l'environnement; la deuxième travaille dans le marketing de produits respectueux de l'environnement, alors que la cadette, architecte, s'intéresse aux bâtiments à énergie positive. A d'autres niveaux, elles suivent mes traces.

PROPOS

RECUEILLIS PAR
FRÉDÉRIC REIN



>>>